

Le monde du livre

André Vanasse

Numéro 149, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68503ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (2013). Le monde du livre. *Lettres québécoises*, (149), 65–66.

Transcontinental, encore !

Dans une infocapsule (p. 47) du dernier numéro de *Lettres québécoises*, il était dit que le monde de l'imprimerie était en plein bouleversement : Transcontinental venait de vendre deux imprimeries, celle de Louiseville et celle de Sherbrooke. Quelques mois plus tard, en septembre dernier, le leader de l'imprimerie au Canada et quatrième en Amérique du Nord déclarait un bilan financier désastreux : une dégringolade des profits de 74 % par rapport à l'année antérieure.

Or voici qu'en novembre 2012, on annonce que Transcontinental fermera son usine de LaSalle en décembre (*La Presse*, 02.11.2012, cahier « Affaires », p. 4). Il ne s'agit pas d'une vente comme dans les deux derniers cas, mais d'une perte sèche.

La raison invoquée ? « L'industrie de l'impression est en grande transformation. » L'entreprise, est-il dit dans le communiqué, dispose d'une « capacité excédentaire par rapport à la demande du marché ».

Transcontinental, qui compte quelque 10 000 employés en Amérique du Nord, se dirige vers une réorganisation d'ampleur. L'hypothèse formulée dans le numéro 148 de *Lettres québécoises* laissait entendre que le livre numérique séduisait de plus en plus de lecteurs. C'est le marché de l'imprimerie qui écope de ce déplacement de clientèle. Pourtant, les données que nous possédions donnaient à penser que le livre numérique n'était pas très à la mode au Québec. Il semble que ce ne soit plus le cas. Pour en avoir le cœur net, il faudra attendre un rapport sur le marché du livre numérique.



Les jeunes et la littérature

Une enquête non exhaustive menée par Christian Poirier et Culture Montréal auprès d'une cinquantaine de jeunes de 12 à 34 ans sur l'ensemble de l'île de Montréal nous apprend ce que nous pouvions deviner, à savoir qu'« Internet, les jeux vidéo et les réseaux sociaux constituent la langue seconde universelle ». En fait, Internet est devenu un instrument incontournable à cause de la diversité de ses usages. C'est un lieu où l'on peut communiquer par réseaux sociaux, mais aussi télécharger de la musique, écouter des émissions de télé (les jeunes sont plus branchés sur leur ordinateur qu'assis devant l'écran). C'est un instrument de recherche extrêmement riche (où l'on peut malheureusement piquer des textes entiers pour la rédaction des travaux !). C'est un lieu de création multimédia : entre autres pour créer des œuvres sur support numérique. C'est aussi une source pour la création littéraire et la circulation des textes.

Par ailleurs, l'enquête révèle que la lecture, particulièrement chez les filles, « rejoint la plupart des jeunes ». Ils lisent sur support papier tout autant que dans le format numérique.

Enfin, l'enquête nous apprend que, si la bibliothèque intéresse peu les plus jeunes du groupe analysé, la majorité des 18-24 ans la fréquentent assidûment. Il faut croire que l'entrée au cégep est pour beaucoup dans cette fréquentation.

Une femme à la tête de la BTLF

Pour la première fois depuis sa création en 1996, la Banque de titres de langue française (BTLF) a élu une femme à sa présidence. Il s'agit de M^{me} Bianca Drapeau, directrice, édition numérique et nouvelles technologies aux Presses de l'Université du Québec.



BIANCA DRAPEAU

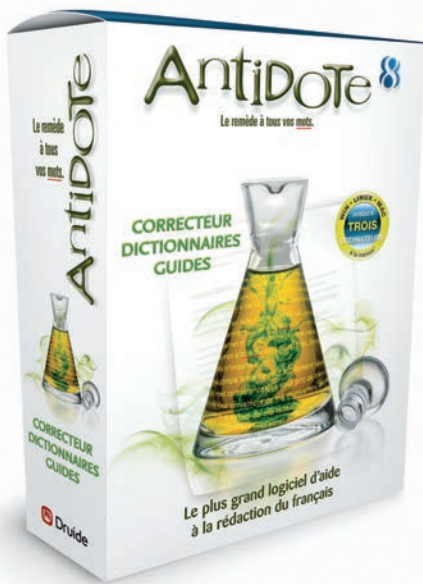
La BTLF a pour objectif « de créer et d'implanter une base de données bibliographique et commerciale pour la clientèle des librairies et des bibliothèques ». Font partie de cet organisme l'ADELF (Association des distributeurs exclusifs de livres en langue française), l'ANEL (Association nationale des éditeurs de livres), l'ALQ (Association des libraires du Québec). La BTLF joue un rôle important dans la préservation de notre patrimoine littéraire québécois — et aussi francophone — en créant une banque de données de titres à la fine pointe de la technologie grâce à Memento. Il y a quelques années, la BTLF a créé Gaspard, un système qui informe la communauté du livre des ventes en librairie. Cette initiative a été unanimement saluée parce qu'elle permet de savoir avec précision les titres vendus dans les librairies. Les éditeurs peuvent donc vérifier si tel titre est en rupture de stock ou pas, pour une meilleure gestion de leur catalogue.

Les ventes du livre jeunesse en hausse

Selon Gaspard, le livre jeunesse serait en hausse de 8 % en 2012 par rapport à 2011, alors que les ventes de livres en général ont connu une baisse de 5 %.

Le communiqué ne précise pas les raisons qui expliqueraient cette hausse. J. K. Rowling n'est pas en vedette avec un *Harry Potter* en 2012. Y a-t-il d'autres titres qui ont enthousiasmé les jeunes ? Ce serait bien qu'on puisse comprendre l'écart qui sépare le livre jeunesse du reste des autres publications bien qu'on sache que la catégorie *Langues, dictionnaires et encyclopédies* est en forte baisse. Cela se comprend : Internet permet de consulter tous ces secteurs en toute facilité. Des dizaines de dictionnaires sont disponibles. Il y en a même un (Reverso) qui permet de trouver non seulement des traductions, mais les prononciations en dix langues (français, anglais, espagnol, allemand, italien, portugais, russe, japonais, arabe et hébreux).

Cela dit, la baisse du livre en général inquiète. Ce n'est pas la première fois qu'on signale des baisses dans les ventes de livres. Il faut savoir que Gaspard ne comptabilise que les ventes faites en librairie. Cela exclut le livre numérique. Il semble de plus en plus évident qu'il faut prendre en considération l'importance de ces ventes parallèles.



Le nouvel antidote

Les Éditions Druide ont lancé, en novembre dernier, le nouvel *Antidote* placé sous le signe du chiffre 8 : il s'agit de l'*Antidote 8*, lancé le 8 novembre, compatible avec le *Mac OS 10.8* et *Windows 8* ! Il possède un dictionnaire tout neuf de 2 millions de liens sur 57 000 entrées. Il possède 50 000 nouvelles corrections, 3 000 nouvelles étymologies, 9 000 nouveaux synonymes, 28 000 nouvelles cooccurrences, sans compter plus de 800 entrées de proverbes.

En fait, on y annonce plus de cent nouveautés. Entre autres, un dictionnaire des rimes archi-sophistiqué, de même que des recherches par critères (il y en a douze) comme celui du domaine (droit, médecine, etc.), du niveau de langue, de la définition, de la catégorie, etc.

Les éditeurs le considèrent comme la 8^e merveille du monde !

Les étoiles et leur signification

★★★★★ : chef-d'œuvre

★★★★ : excellent

★★★ : très bon

★★ : bon

★ : médiocre

½★ : mauvais

✕ : raté

Maka Kotto : qui dit vrai ?

INFO
capsule

En décembre dernier, les journalistes s'en sont donné à cœur joie à propos de la décision du ministre de la culture, Maka Kotto, d'inviter vingt-deux conseillers culturels en poste dans les délégations du Québec dans le monde.

C'est Jocelyne Richer, de la Presse canadienne, qui a lancé le bal dans un article daté du 11 décembre 2012. Elle y disait que « La décision controversée du ministre de la Culture a été prise sans véritable justification et contre l'avis de ses hauts fonctionnaires en pleine période de compressions ». Elle ajoutait, témoin à l'appui : « "Le rapport coût-bénéfice n'est pas loin d'être nul" a tranché en entrevue un des conseillers culturels du Québec en poste depuis quelques années dans une des grandes capitales du monde, et qui a requis l'anonymat. »

Cet article a été repris par Marc Cassivi (avec des remarques apparemment amusantes sur Barack Obama et Mitt Romney de même que sur le Cirque sans soleil !), mais sans véritablement faire avancer le dossier. Jessica Nadeau, elle, a interrogé le ministre Kotto, qui a répondu au *Devoir* (13 décembre 2012) :

La rencontre montréalaise des conseillers culturels en novembre coïncidait avec la Biennale de la conférence internationale des arts de la scène (CINARS), qui accueille des acheteurs du monde entier, le Salon du livre de Montréal, de même que le festival M pour Montréal. En plus des nombreux spectacles auxquels ils ont pu assister, les délégués ont participé à de nombreuses séances de remue-méninges sur le développement des marchés à l'étranger [...].

Nathalie Petrowski (*La Presse*, 17 décembre 2012) n'a pas aimé que, sur la foi d'un seul participant (« probablement un libéral, a-t-elle dit, sur le point d'être rétrogradé » !), on en soit arrivé à cette tempête médiatique alors qu'il était clair pour elle que le tempo était absolument parfait et que le ministre Kotto avait eu raison d'inviter les conseillers culturels des Délégations du Québec.

Et Nathalie Petrowski de préciser :

Lorsque les libéraux ont mis fin à la participation des conseillers culturels à CINARS, il y a précisément quatre ans, les protestations ont fusé de toutes parts. Les artistes et leurs compagnies, de même que les dirigeants de CINARS, ont déploré de ne plus avoir un accès direct et privilégié pendant une semaine à leurs principaux intermédiaires.

Elle ajoutait, pour donner plus de poids à sa réflexion :

Pourquoi les conseillers culturels avaient-ils intérêt à voir ces spectacles ? Parce que c'est leur travail de les faire rayonner à l'étranger et de faire rayonner leur diffusion sur leur territoire respectif. Ils sont les commis voyageurs attirés des produits culturels québécois. Or comment peuvent-ils vendre les produits d'ici s'ils ne les connaissent pas ? Comment peuvent-ils aiguiller les acheteurs étrangers sur ce qui se fait de mieux sur les scènes au Québec s'ils n'ont pas mis les pieds dans une salle depuis quatre ans ?

Est-ce qu'une dépense de 64 000 \$ était de l'argent jeté par la fenêtre ou une initiative heureuse ? Sur la foi de M^{me} Petrowski, qui connaît le sujet parce qu'elle est scénariste de films, je suis porté à croire qu'elle a raison. Particulièrement, ces deux ou trois dernières années où nos cinéastes connaissent un succès sans précédent sur la scène internationale. Une rencontre sur place était, à mes yeux, une bonne idée. Encore plus quand on considère que les cinéastes à pousser sont des jeunes comme Xavier Dolan, Kim Nguyen, Wajdi Mouawad ou Philippe Falardeau.